

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Dossier de presse – 08/10/2014

PRIX JEAN CHEVALIER 2014



REMISE DU PRIX ET VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

mardi 7 octobre 2014 à 18h30

en présence du jury et des artistes participants

Gregory BUCHERT [lauréat]
Gaëlle CHOISNE
Octave RIMBERT-RIVIERE
Marion TAMPON-LAJARRIETTE
Antony WARD

Exposition du 8 au 25 octobre 2014
au Réfectoire des nonnes

SOMMAIRE

LE PRIX JEAN CHEVALIER 2014
LE JURY POUR L'EDITION 2014
HISTORIQUE DU PRIX JEAN CHEVALIER
PRÉSENTATION DES ARTISTES NOMINÉS ET LEUR PROPOSITION POUR LE PRIX
L'ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN CHEVALIER
L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES DIPLÔMÉS PAR L'ENSBA LYON
INFORMATIONS PRATIQUES



LE PRIX JEAN CHEVALIER 2014

Créé en 2007 par l'Association « Les Amis de Jean Chevalier », en mémoire du peintre Jean Chevalier (1913-2002), afin de perpétuer la connaissance de son œuvre et de témoigner de sa volonté constante d'encourager la promotion de jeunes talents, le Prix Jean Chevalier est désormais administré par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Auparavant réservé au seul champ de la peinture, le Prix est désormais ouvert à l'ensemble des médiums et des pratiques artistiques. Destiné aux artistes de moins de 35 ans ayant obtenu leur DNSEP ou effectué une année de post-diplôme à l'Ensba Lyon, il vient récompenser un travail artistique témoignant d'un fort engagement et d'une activité de recherche soutenue.

Doté de 5 000 euros, il est décerné tous les deux ans à compter de 2014, par l'Ensba Lyon, à un artiste distingué parmi cinq artistes nominés, sélectionnés sur dossier sur la base d'un appel à participation.

Les candidats présentent un dossier artistique permettant d'apprécier la démarche de recherche et mettant en avant un projet, une œuvre ou un ensemble cohérent spécifiques réalisés dans l'année du Prix et venant concentrer ou témoigner de cette démarche. C'est sur la base de ce dossier que le jury effectue une présélection de cinq artistes. Pour cette édition 2014, le jury a examiné 47 dossiers de candidature.

Les œuvres proposées des cinq artistes nominés sont exposées ensuite au Réfectoire des nonnes, galerie d'exposition de l'Ensba Lyon. Elles sont soumises à l'appréciation du jury qui décerne le Prix, après un entretien avec chacun des cinq nominés au cours duquel ils présentent leur projet. L'annonce du lauréat a lieu lors du vernissage.

Les propositions des cinq artistes nominés sont visibles au Réfectoire des nonnes, du 8 au 25 octobre 2014.

LE JURY POUR L'ÉDITION 2014

Présidé par Emmanuel TIBLOUX, directeur de l'École, le jury est composé de :
Jeanne BRUN, conservatrice du patrimoine – Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) de la Ville de Paris
Geneviève CORNU, membre de l'Association des amis de Jean Chevalier
Pierre DAZORD, président de l'Association des amis de Jean Chevalier
Olivier HOUG, directeur de la Galerie Houg, Lyon
Olivier NOTTELLET, artiste, professeur à l'Ensba Lyon
Thierry RASPAIL, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon

HISTORIQUE DU PRIX JEAN CHEVALIER

2007

Nominés : Renaud JEREZ, Joseph CAMARA, Laurent PROUX, Frantz METZGER et Samuel RICHARDOT
Lauréat : Samuel RICHARDOT

2009

Nominés : Blanche BERTHELIER, Nora BOUDJEMAÏ, Cornélia KOMILI, Jérémy LIRON, Claire LOUVET, Aurélie ROUSTAN et Frédéric SANCHEZ
Lauréate : Aurélie ROUSTAN

2011

Nominés : Leslie AMINE, Grégory CAMILLERI, Raül ILLARRAMENDI, Kristina IROBALĬEVA, Anne RENAUD, Lise ROUSSEL, Justine XAVIER-COCHELIN
Lauréat : Raül ILLARRAMENDI

PRÉSENTATION DES ARTISTES NOMINÉS ET LEUR PROPOSITION POUR LE PRIX 2014

Gregory BUCHERT [lauréat]

Né en 1983 à Haguenau (Bas-Rhin), il vit et travaille à Lille.

Les œuvres de Gregory Buchert (ancien résident du Fresnoy et du post-diplôme de l'Ensba Lyon) se déclinent principalement en vidéos et performances, et sont nourries de nombreuses références littéraires (Joyce, Perec, Gide, Calvino). Jouant sur les notions d'échec et d'irrésolu, les récits qu'il imagine, dont il est tour à tour le protagoniste ou le conteur, interrogent notre besoin d'achèvement. En quelques gestes ténus, dont découlent souvent des situations rocambolesques, son travail nous propose des pistes de réflexion sur l'être au monde de l'artiste, mais aussi, par extension, de chacun d'entre nous.

Ses œuvres ont été notamment exposées au Centre Georges Pompidou, à la Kunsthau Baselland, au CRAC Alsace, au FRAC Bretagne, ainsi que dans les galeries Jérôme Poggi et Jeanine Hofland. Il a participé à l'exposition *41° au-delà de la raison* au Réfectoire des nonnes, en septembre 2013, qui présentait des productions des cinq artistes de la session 2012/2013 du post-diplôme, coordonnée par François Piron.

Il prépare actuellement sa première exposition personnelle, programmée en juin 2015 par le centre d'art Mains d'œuvres à Saint-Ouen.

Une de ses oeuvres est entrée dans la collection du FRAC Alsace, et une dans la collection de multiples du Conseil départemental de Seine Saint Denis.

<http://www.ensba-lyon.fr/postdiplome/1213/?p=buchert>
g.buchert@yahoo.com



Geranos, 2013, vidéo-performance, HD, 10 min, prod. Finis Terrae



858 pages plus au sud, 2011, vidéo-performance et documentaire, HD, 59 min, prod. Le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains

Proposition pour le Prix Chevalier 2014

Le Musée Domestiqué

2014

Courtesy : Didier Mencoboni, Pierre Mercier, Vladimir Skoda, Niek Van de Steeg

Banc

Didier Mencoboni / 1991

Étagère de cuisine

Pierre Mercier / 1988

Rampe de trottoir

Vladimir Skoda / 1980

Cloison murale

Niek Van de Steeg / 1991

+ Lecture enregistrée / Diffusion audio en boucle / 45 minutes

Passée l'euphorie de l'exposition, où finissent les toiles, les sculptures et les installations n'ayant pas fait l'objet d'une acquisition, celles qui ne sont pas entrées dans les réserves d'un musée, d'un FRAC, d'une artothèque ou d'une collection privée ? Comment fait l'artiste qui se retrouve seul et dernier responsable de son œuvre ? Comment fait-il pour organiser le stock des pièces qui lui restent sur les bras, et qui parfois l'encombrent ?

Le temps passant, les anciens projets s'accumulent. Conserver, détruire, recycler, organiser, alléger son environnement, deviennent peu à peu des questions essentielles.

Saviez-vous qu'une sculpture minimale exposée en 1988 au Musée d'art moderne de Paris, pouvait devenir, 25 ans plus tard, un placard à vaisselle ?

Dans les ateliers, les caves, les greniers, les jardins ou les maisons de vacances, se cache une histoire de l'art intime, souterraine et outsider, faite de formes et d'images passées de l'autre côté du miroir. Depuis bientôt deux ans, l'artiste a entamé une patiente enquête, collectant des récits d'artistes qui mêlent anecdotes biographiques, manuel de bricolage et réflexion sur les conditions d'existence d'une œuvre, au-delà des circuits d'exposition et de conservation.

Avant une conférence performée qui présentera, début 2015, les recherches du *Musée Domestiqué* au Centre Georges Pompidou, le Prix Jean Chevalier est pour l'artiste l'occasion d'imaginer une première version installée et prospective de ces investigations.

Au Réfectoire des nonnes, un échantillon de quatre œuvres transformées par les années de stockage, est « remisé » au fond de l'espace d'exposition.

Le spectateur est invité à écouter le récit détaillé de chacun de ces objets a priori sans qualité. Des objets qui ne sont plus des œuvres et que la démarche de Gregory Buchert ne tend pas à réhabiliter en tant que production artistique.

Prêtés par les artistes et sobrement installés, ils ne sont que des supports physiques temporairement remis en lumière, pour la narration du *Musée Domestiqué*.

Passée l'exposition, chacun retrouvera sa place et sa fonction, dans l'intimité du domicile.

Inspirés de *La Vie Mode d'Emploi*, les textes proposés à l'écoute invitent à déambuler à travers la mémoire de ces œuvres fatiguées, pour repenser les « rebuts en rébus, en univers de sens¹ ».

¹ Extrait de *Walter Benjamin : Le Chiffonnier, l'Ange et le Petit bossu*, Jean-Michel Palmier, 2006



Ne passons pas à côté des choses simples

Étagère de cuisine dans l'atelier de Pierre Mercier / Photographie de repérage

*

Gaëlle CHOISNE

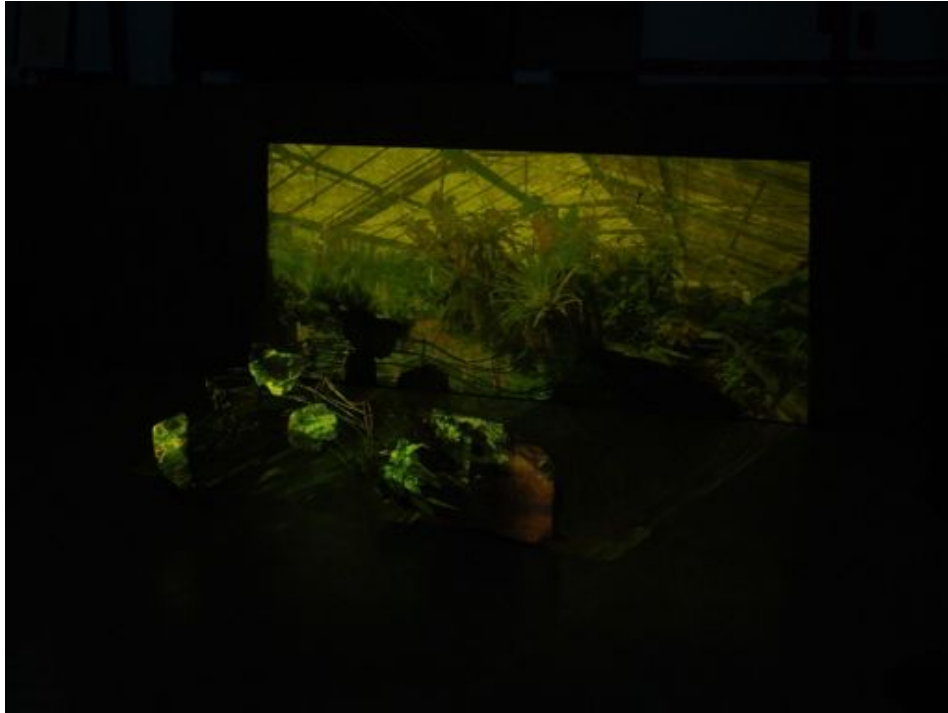
Née à Cherbourg en 1985, elle vit et travaille à Lyon.

Elle est diplômée de l'Ensba Lyon en 2013. La même année, elle est artiste en résidence chez Astérides à la Friche Belle de Mai, Marseille et elle participe au Genova maXter Program auprès des artistes Giorgio Andreotta Calò et le collectif de graphistes Åbåke, au Museo d'Arte Contemporanea di Villa Croce, en Italie. Elle a participé à l'exposition collective *Les Enfants du Sabbat 15* au Creux de l'Enfer à Thiers en mars 2014. Lauréate du Prix Linossier 2013 qui distingue trois diplômés de l'Ensba Lyon, elle a ainsi pu présenter en mars 2014 l'une de ses œuvres dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle a été sélectionnée pour la résidence 2014 en échange international avec OPTICA et Art 3 Valence, à Montréal au Canada. Après la participation à l'exposition *Pop Up* pour les vingt ans d'Astérides à la Friche Belle de Mai d'avril à juillet 2014, Gaëlle Choïsne a obtenu le 2^e prix du Prix Sabatier de la fondation Typhaine qui donnera lieu à une exposition au Musée Fabre à Montpellier en décembre 2014.

Gaëlle Choïsne a développé une pratique plastique polymorphe. Elle propose des installations sculpturales au carrefour de la sculpture et de la photographie. L'utilisation de l'édition est aussi un moyen d'expression prolongeant son idée de matérialisation de l'image. Elle met en place des confusions entre sculpture et image. Les supports photographiques s'apparentent à des sculptures. L'artiste touche les limites de la photographie par des images aveugles, organiques et mouvantes. Elle porte un grand intérêt à l'épiphanie de l'image, entre apparition et disparition de l'image. L'« animalité latente » des représentations sculpturales est due à une utilisation d'éléments de récupération, des formes aux semblants brutaux qui sollicitent des antinomies matériologiques qui font images.

Gaëlle Choïsne cherche des tensions dans des matériaux liés à une résistance certaine pour y faire émerger leurs faiblesses ou leurs fragilités. Elle y évoque le déplacement, l'architecture, l'organique, la matière, le déchet comme moyen de reconstruction, de construction. Par le biais de l'extraction, de l'extrait, de l'emprunt, du fragment sans référents directs, elle propose de nouvelles reconstitutions à faire, de moments de micro-Histoires comme un procédé de palliation de la mémoire par l'imaginaire. L'héritage des musées anthropologiques, des monuments et des stèles lié aux Histoires coloniales sont des moteurs de recherches pour les paysages qu'elle propose. Au moyen d'un champ lexical lié à la guerre, et avec l'appui de contes et légendes occidentaux et d'outre-mer (Haïti), elle parle d'un exotisme local. Il s'agit de montrer des traces d'une Histoire muette. Sur ce champ de bataille déserté où tous les éléments deviennent des documents fictifs, il ne reste plus que des fantômes. Le corps est absent mais suggéré. Le corps du spectateur est par contre, lui, dans l'engagement, invité à se contraindre devant l'obstacle ou le piège. Le rapport de domination, les éléments symboliques du pouvoir y sont évoqués.

<http://gaellechoisne.tumblr.com/>
gaellechoisne@gmail.com



Diorama #4, Installation vidéo, plans fixes de 00'00'45' du Parc de la Tête d'or, Lyon, projeté sur un support sculptural, béton, fer, verre, 120 x 90 cm environ, 42'00', 2013.
Installation sculpturale et vidéo avec performance sonore d'Anne-Françoise Jacques, Montréal, mai 2014



Cric Crac (Ensemble), installation composée du Potomitan, Pot d'âme libéré, le parfum des parfums de Saturne, Congorilla, auge aux explorateurs Osa et Martin Johnson, *Cric Crac (Trailer)*, dimensions variables, 2014.

Lors de l'exposition *Pop Up* à Tour Panorama (Friche Belle de Mai), Marseille, commissariat Marie-Louise Bottella, Astérides, avril-juillet 2014 ©JCLett

Cité Soleil

2014

Plâtre, verre et matériaux mixtes

Dimensions variables.

Courtesy Gaëlle Choïsne

Conquête,

spirale d'un espace d'exposition autonome dans un espace similaire, suggestion du nomadisme par la sédentarité. Constellation de « sculptures-architectures ».

Mondialisation individualisée. Topographie zombie¹. Révolté et soumis à la fois. Le cimetière des vivants, mémoire défaillante, monument aux vivants, conserver et détruire. Monumentale et intime, accepter ce qui est périssable. Conquête touristique. Empreintes invisibles où la photographie ne renseigne plus ou peu. Anti-médiatique, elle détourne la représentation par sa fragmentation et sa dispersion. Matérialité d'une image épuisée, décomposée qui devient à son tour, architecture, mur, cloison, séparation, sculpture. Mutisme de la représentation de l'horreur. Le zoom cherche dans l'image la preuve, l'invisible persiste et s'échoue sur une image en sursis. Aller-retour entre détails et ensemble. Le verre peut être vitrine. Il fait une rapide allusion à une histoire passée de la photographie et s'adresse au futur par son entité numérique. Rapport de force et de domination des matières, par contact. Trace d'une image déconstruite de la Cité Soleil, espace intemporel de pauvreté à Port-au-Prince, en Haïti, silencieux bidonville, plaie béante de nos lacérations économiques occidentales. Alors, « buvons, enivrons-nous de clairin blanc comme du camphre, de rhum doré, de vin rouge comme un pétale de flamboyant, de menthe couleur d'espérance, de cinzano blond. Buvons, couronnons de fleurs nos coupes, enivrons-nous et chantons le refrain nietzschéen : " toute joie veut l'éternité². " » Rituel.

Cette installation sculpturale est au carrefour de la sculpture et de l'architecture et peut évoquer le décor et l'ornement. Des murs de plâtre où la filasse et les treillis de métal se laissent entrevoir sont en contact direct avec du verre. Un rapport de force mais aussi un rapport sensuel s'engage entre les matériaux.

Des impressions sur le verre montrent des zooms d'une seule image fragmentée, déconstruite, maltraitée, des abstractions apparaissent. Dans ces matérialisations et jeux de spatialisations autant de l'image que de l'espace d'exposition, l'artiste renvoie à un passé photographique autant qu'à un avenir d'usages et des techniques nouvelles de la photographie. Une mise en abîme se crée par la volonté de suggérer un espace d'exposition dans un autre, par l'ajout de sculptures à une échelle moins dominante. Celles-ci se rapportent à un jeu expérimental et intuitif de la matière aux choix des matériaux relevant toujours d'une histoire plus ou moins directe liée au colonialisme. Le spectateur devient à son tour acteur de cet espace grâce au bar, où le rituel du rhum dans une vaisselle décalée invite à la dégustation du *Barbancourt*, rhum célèbre en Haïti, espace touristique et /ou espace d'échanges et de culture.

1. « Topographie zombie » est tirée d'un séminaire d'Olivier Schefer, en 2010, « Topographies zombies – se déplacer dans les grilles ». Figures récurrentes et envahissantes de l'horreur organique et du cinéma gore, les zombies sont aussi, et peut-être avant tout, des monstres topographes, requalifiant sans cesse les espaces communs – du SUPERMARCHÉ au corps de leur prochain. On examinera ici certains enjeux esthétiques, théoriques et politiques mis en œuvre par le nomadisme zombie. « Les zombies sont les seules figures intégralement politiques de l'horreur : ils ne suscitent aucun attachement ni fantasme d'ordre

sentimental. » Le parcours des zombies dans la topographie urbaine dérègle et trouble l'ordre du monde en termes de topographie et d'économie. Olivier Schefer est maître de conférences en Esthétique à l'université Paris 1, Panthéon Sorbonne.

2 . Extrait du poème *Le livre des boissons, XIII*, p.110 de Carl Brouard (écrit dans les années 30), *Anthologie secrète*, Éditions Mémoire d'encrier, 2014, Montréal.



Détail photographique de l'installation *Cité Soleil*. Photographie argentique couleur devant la Cité Soleil, Port-au-Prince, Haïti, 2012.



Détail d'une sculpture de l'installation *Cité Soleil*.

*

Octave RIMBERT-RIVIÈRE

Né en 1988, il vit et travaille à Lyon aux ateliers du Grand Large, à Décines.

Diplômé de l'Ensba Lyon en 2013, il a remporté le Prix Multiple-X. Il a participé à l'exposition *Incontro* au Réfectoire des nonnes en 2013, sous la coordination de Bernhard Rüdiger et Gianni Caravaggio. Il a fait partie des artistes de l'exposition *Les Enfants du Sabbat 15* au Creux de l'Enfer à Thiers au printemps 2014.

Il participe en ce moment à l'exposition *La Poutre et la Loutre* à Moly-Sabata et prépare deux expositions collectives, à la galerie Verney-Carron à Lyon en décembre 2014 et à la galerie Treize en mars 2015.

Autant par leur facture que par leurs motifs, les sculptures d'Octave Rimbert-Rivière sont porteuses d'un humour teinté de dérision. Les objets qu'il produit ont en effet tout du rebut, voir du mauvais goût mais se présentent avec une assurance telle qu'on comprend assez vite qu'on a ici affaire à une sorte de parodie des genres. Bols à l'effigie d'un jeune homme barbu décliné en de nombreux coloris, saucisson en faïence émaillée, bancs aux allures de sculpture minimaliste ou pièce montée faite de moulages de galettes au beurre, les travaux d'Octave Rimbert-Rivière composent un ensemble issu du croisement entre le banal le plus affligeant et l'inventivité formelle la plus exubérante. Ce qui se joue dans cette sorte de transfiguration est une perte de repères quant aux catégories de ce qu'est, ou doit être, l'art. Beaucoup de ses pièces jouent ainsi de cet entre-deux. Ou, plus précisément, chacune de ses propositions joue à brouiller les pistes des références qu'elles mettent en jeu.

Ainsi, *À bas l'AUSTERITE* évoque conjointement le moulage, la sculpture minimaliste et l'architecture standardisée. Il s'agit d'un ensemble de hautes plaques de plâtre accolées les unes aux autres. Elles sont réalisées en reproduisant, en bas-relief, des empreintes de murs couverts de carrelage standardisé. Ce motif de carreaux dont le principe est de produire sur une grande surface un revêtement toujours identique, se voit ici altéré, dans son principe répétitif par l'apparition de zones colorées. Ainsi un protocole industriel est déplacé vers une pratique artisanale et « faite main ». En effet chaque plaque est décorée d'une couleur appliquée spécifiquement. On retrouve d'ailleurs ces mêmes carreaux transformés dans une petite sculpture à proximité. Là, ils servent de support à un vase sous le poids duquel ils semblent légèrement s'affaisser. De fait ce revêtement apparaît alors comme ramolli. Il se plie, comme un tissu ou un matériau souple, perdant complètement ses caractéristiques de recouvrement de mur pour devenir une couche de matière. Cette installation redouble par ailleurs le trouble entre les matériaux avec l'apparition de bananes accrochées sur les parois murales. À première vue, elles semblent en plein pourrissement. Pourtant ce sont des sculptures en bronze. Là encore le moulage est utilisé pour représenter l'objet reproduit à contre-emploi, ou en tout cas pour déjouer nos attentes quant à ce que nous avons sous les yeux. En fait tout le travail d'Octave Rimbert-Rivière semble cristalliser un espace de négociation entre les matériaux convoqués et leur mise en forme qui toujours les déplace vers autre chose. Tout semble se passer comme si les accidents de parcours devenaient le principal objectif de sa démarche artistique.

François Aubart

octave.rimbert.riviere@gmail.com



birdhouse - 2014 - céramique émaillée, mousse polyuréthane, bois – 3 x 1,5x2



A Bas l'Austérité -2013- céramique émaillée, bronze, plâtre, filasse, bois, sangles – dimensions variables

Proposition pour le Prix Chevalier 2014

Hauts-reliefs

2014

Résine granité avec copeaux d'aluminium, fibre de verre, plâtre teinté, bois.

300 × 150 × 260 cm

Courtesy Octave Rimbert-Rivière

« Brute la masse non façonnée ni maçonnée, grossière, mêlée ; brutes la masse avant la sculpture et la pâte avant la peinture, brut le monde avant les mots, brutes les eaux molles où l'arche flotte, brut le socle. En italien, *zoccolo* ou le sabot. Louange à l'auteur en sabots, [...] gloire aux artisans qui n'élaborent pas du fait à partir du déjà fait mais qui s'attaquent, face à face, avec courage au front de taille et travaillent dans la masse et le magma. Nuls les découpages et copiages, nulle la reprise ou la relève, nul le commentaire, même intelligent, seule vaut l'œuvre qui se lève, directe, du socle, vive les problèmes même, vive les sabots. »

Michel Serres, *Statues*, Éditions Flammarion, 1989, collection *Champs essais*, p. 101

Octave Rimbert-Rivière réalise pour le Prix Jean Chevalier une série de sculptures qui font écho aux statues artificielles qui se trouvent dans l'espace public, dans les collections des musées archéologiques et dans les monuments partiellement détruits.

L'artiste réutilise la structure de présentation des plâtres modèles qui ont permis la réalisation du *Monument aux Morts* (1895-1899) d'Albert Bartholomé, dont la version en pierre se trouve au cimetière du Père Lachaise. Ces hauts reliefs sont exposés au Musée des Beaux-Arts de Lyon au fond de la chapelle des sculptures. C'est la relation entre l'immense socle en bois fabriqué par le musée et la disposition des plâtres qui a intéressé l'artiste, considérant ainsi le tout comme un ensemble.

Certaines statues, pour des raisons de conservation et de sauvegarde patrimoniales, sont stockées dans des réserves : un fac-similé est alors réalisé afin que le public puisse avoir accès aux œuvres. Grâce à l'apparition des matériaux composites (résines polyester), de fausses sculptures en bronze et en pierre peuvent être réalisées, déjouant ainsi les traditionnelles techniques de fabrication.

L'artiste interroge ce type de procédé pour la fabrication des différents hauts reliefs de la sculpture : la masse du granite, se détachant du mur avec pesanteur, devient alors un artifice léger qui s'apparente étrangement aux faux rochers des parcs d'attraction.



Monument aux morts - Albert Bartholomé - 1899 - photo RMN ©DR



Vue d'atelier, 2014, résine granitée, plâtre teinté, fibre de verre

*

Marion TAMPON-LAJARRIETTE

Née en 1982 à Paris, elle vit et travaille à Genève et à Paris.

Diplômée de l'Ensba Lyon en 2007, elle a poursuivi par un post-diplôme art et nouveaux médias à la Head de Genève. Son travail a été exposé, entre autres, au Mamco (Genève, 2009, 2013); au Palais de Tokyo (Paris, 2010); au Garage CCC (Moscou, 2009); à la galerie Skopia (Genève, 2007, 2009, 2012, 2014); au festival Mois de la Photo (Galerie Dix9, Paris, 2012); au festival Printemps de Septembre (Toulouse, 2008, 2009), etc. Elle participe à de nombreuses expositions collectives en Suisse, en France et à l'étranger (USA, Japon, Canada, Allemagne, etc).

Ses œuvres sont dans les collections du Mamco (Genève) ; de la Maison européenne de la photographie (Paris) ; de la François Pinault Foundation ; du MNM (Monaco) ; de La Maison rouge (Paris) ; du FCAC (Genève) ; et de La Fabrique (Marseille).

Paramnesia, son premier catalogue monographique est récemment paru aux éditions SAV – Fondation Ahead, Genève (2013, 70 p, fr/en, textes de CH. Kihm et E. During).

Marion Tampon-Lajarriette s'intéresse à l'image et ses liens avec la mémoire et la pensée. Elle puise dans tous les registres de représentation de l'image, qu'il s'agisse d'image fixe ou d'image mouvement. Jouant des multiples outils de la culture numérique contemporaine, elle s'insère dans ces systèmes de représentation pour en dégager notamment des états psychiques et pour déterminer comment les images hantent notre rapport au réel.

« Il faut imaginer l'artiste comme une fourmi découvrant sous ses pas, sans recul, la surface granuleuse des images, ou alors comme une taupe forant des galeries dans toute leur épaisseur virtuelle. Ici, « virtuel » n'indique pas l'horizon d'une puissance de clonage indéfinie, ni la résorption du réel dans son signe, mais les ressources offertes par les franges ou les dessous de l'image, qui sont aussi les zones de communication secrètes de la mémoire.

On peut chuter dans une image (*Les Spectateurs, Le Somnambule*), ou alors déambuler en elle (îles / elles), fouiller sa surface à la faveur d'un travelling sans fin qui finit par ne plus se distinguer d'un long mouvement sur place, d'une espèce de reptation de l'image en elle-même (*Erehwon*)... Il y a dans ces circulations quelque chose d'à la fois étrange et évident."

Elie During, 2012

<http://www.mariontamponlajarriette.com>
contact@mariontamponlajarriette.com



Igneous Rocks, 2013, série photo, 80 x 100 cm



Le Somnambule, 2012, installation vidéo multi écrans, boucle infinie, son stéréo

Proposition pour le Prix Chevalier 2014

La Nuit des tours

2014

Série photo infrarouge

Impressions jet d'encre couleur.

Encadrées 24 × 17,5 cm

Courtesy Marion Tampon-Lajarriette, courtesy galerie Skopia, Genève

« Lors d'une nuit sans lune de 31 octobre, aux environs de minuit, un individu équipé d'un appareil télescopique à infrarouge pénètre un espace naturel protégé du sol américain. Des clichés non autorisés auraient été mis en circulation à la suite de cette effraction. »

Ce que narre ce court texte volontairement romancé se base sur le contexte réel de réalisation de ces photos pour lesquelles Marion Tampon-Lajarriette a pénétré de nuit un parc à sculptures nord-américain comprenant plusieurs hectares de parc, forêts, collines, au coeur desquels sont disséminées des sculptures modernes et contemporaines. Munie d'un appareil photo infrarouge, l'artiste est partie, à l'aveugle, à la redécouverte de ces objets historiques surpris dans l'intimité de leur vie nocturne et sauvage, cachés au sein de cette nature et à l'abri de la présence inopportune des publics affluant aux heures d'ouverture... L'action a été réalisée lors d'Halloween, nuit au cours de laquelle, d'après les croyances ancestrales celtes auxquelles remontent cette fête, le monde invisible s'ouvrirait pour entrer en communication avec le nôtre. *La Nuit des tours*, le titre de cette série d'images, est lié à l'ancien nom que les Nord-Américains donnaient à cette fête où tous les jeux de passe-passe avec l'autre monde sont possibles.



La Nuit des tours, 2014, série photo, 24 x 17,5 cm



La Nuit des tours, 2014, série photo, 24 x 17,5 cm

*

Antony WARD

Né en 1985, il vit à Montreuil.

Diplômé en 2008 de l'Ensba Lyon, il a poursuivi en 2009 par un post-diplôme à Central Saint Martin College d'Art et Design, Londres.

En 2011, il faisait partie des artistes de l'exposition *Rendez-Vous 11* à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne ; puis il a participé à *Rendez-Vous 12* à la Galerie nationale sud-africaine, Cap (RSA). En 2012, il a exposé à WLS presents... à WestLane South, Londres ; à *Light up the Streets Festival*, Lancaster, en 2013. Cette année, il a participé à *Your Ad Here, Create London* pour London Coaching Foundation.

La pratique picturale d'Antony Ward se développe sur différents supports. Ses œuvres à l'huile sur toile procèdent par masses picturales d'où émergent des formes figuratives stylisées. L'artiste s'attache à la constitution du plan pictural comme d'un espace d'expérimentation des rapports de formes. Dans le même esprit, il réalise des objets composés de surfaces planes agencées dans l'espace réel. Antony Ward élargit ses interventions par des œuvres en adhésif coloré apposé dans l'espace d'exposition. Il s'agit alors pour lui de donner un nouveau déploiement à sa recherche qui confronte figure et fond, et de développer la question du lien, de l'articulation, entre une grammaire picturale et le vocabulaire déjà là, celui de l'environnement : visuel, architectonique, fonctionnel.

<http://www.awatpc14.tumblr.com>
antony.ward.fr@googlemail.com



Like Water for Chocolate, 2012. Adhésif aux dimensions variables. Production *Rendez-Vous 12*. Courtesy de l'artiste et Iziko Museums, photo Pam Warne. Vue de l'exposition *Rendez-Vous 12* à la South African National Gallery, Le Cap.



Bethnal Green, 2008, huile sur toile, 76,5 x 122 cm. *Stripey Hanger*, 2008, huile sur toile, 76 x 152,5 cm. *Spinning Splashing*, 2008, huile sur toile, 60 x 60 cm. Courtesy de l'artiste et Creux de l'Enfer, photo Stéphane Camboulive. Vue de l'exposition *Enfant du Sabbat X* au Creux de l'Enfer.

Proposition pour le Prix Chevalier 2014

A pocket full of horses Trojan and some of them used

2014

Huile sur toile et toile imprimée tendue dans un système de cadre vissé.

4 25 × 7 43 cm

Courtesy Antony Ward

Pour le Prix Chevalier 2014, Antony Ward présente une nouvelle série de peintures à l'huile sur un fond décoratif produit à partir d'un fichier vectoriel. Les tableaux sont composés de fonds de motifs géométriques sur lesquels des éléments figuratifs sont juxtaposés. Ensuite, ces compositions picturales à l'huile sont accrochées sur un fond décoratif qui est imprimé à partir d'un fichier vectorisé. Ce dessin vectoriel est imprimé sur une bâche jex tex, une toile de polyester enduit, qui est tendue sur un cadre vissé à la cloison de l'espace d'exposition. Ce fond décoratif est un dispositif narratif créé pour le nouvel ensemble de peintures. L'essentiel du fond est occupé par un motif de labyrinthe, une perspective, deux piliers et une guirlande décorative. Tous ces éléments sont placés pour tirer l'œil du spectateur entre le mur d'exposition et les peintures.



Détail du fond décoratif de *A pocket full of horses Trojan and some of them used*, 2014. Fichier vectoriel destiné à être imprimé sur adhésif pour le Prix Chevalier 2014. Courtesy de l'artiste.



Détail de peinture appartenant au projet *A pocket full of horses Trojan and some of them used*, 2014. Huile et acrylique sur papier. Courtesy de l'artiste.

LE PEINTRE JEAN CHEVALIER

Jean Chevalier, décédé le 27 février 2002, est né en 1913 à Saint-Pierre de Chandieu (69). Élève de l'École normale d'instituteurs de Grenoble où il reçut selon ses termes une formation très approfondie au dessin et la peinture. Il fut présenté par Pierre Andry-Farcy à Delaunay qui le dirigea vers Albert Gleizes dont il fit sienne la démarche profondément cartésienne de connaissance et de rigueur. Rapidement considéré comme son dauphin, il retint les leçons essentielles du maître pour construire dans la liberté de l'acte de peindre une œuvre accordée à sa parole profonde qui le conduisit à cette définition de la peinture en 1958 : « La peinture se fait dans certaines conditions, avec des outils appropriés, déterminés et déterminants ; elle se concrétise sur des surfaces qu'elle anime selon des étendues, tonalités et intensités choisies... [outil de communication entre l'artiste et l'humanité, par-delà le temps et l'espace, c'est] un langage qui avant d'être un mode de représentation, est un mode d'action ». Ceci définit une éthique de la peinture et non une technique.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN CHEVALIER

L'association « Les Amis de Jean Chevalier » fondée en 2000 avec l'accord de Jean Chevalier par Jean-Jacques Lerrant, Jean Pichat et Pierre Dazord, avait pour but premier de rompre l'isolement dans lequel Jean Chevalier s'était enfermé depuis plus de 20 ans, de renouer avec le monde de l'art, ce qui a été réalisé avec la galerie Olivier Houg qui a en dépôt les œuvres de Jean Chevalier, et enfin d'assurer la pérennité et le devenir de la totalité de son œuvre. Après les expositions présentées par Olivier Houg et la publication en 2003 du livre « Jean Chevalier Peintre à Lyon » qui a obtenu le Prix du manuscrit 2002 du département du Rhône, l'association a, sur proposition de Jean Pichat, décidé de créer un Prix.

L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES DIPLÔMÉS PAR L'ENSBA LYON

En vertu d'une longue tradition et d'une politique active de soutien à la professionnalisation artistique, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon décerne chaque année aux plus talentueux de ses diplômés plusieurs prix et aides exceptionnelles, spécifiques à l'école, issus de dons ou de legs qu'elle a reçus.

Ces prix viennent saluer et soutenir le travail de jeunes artistes ou designers parmi les plus prometteurs de leur promotion.

S'ajoutant aux autres prix existants pour les diplômés de l'année en cours (Prix de Paris, Prix Linossier, bourse Dufraine), à la Formation complémentaire de professionnalisation mise en place en 2012 et aux ateliers d'artistes inaugurés avec l'ADERA en novembre 2013, le Prix Jean Chevalier vient ainsi enrichir l'offre de l'Ensba en matière d'accompagnement professionnel de ses diplômés.

Plus d'informations sur le Prix Jean Chevalier et les autres prix de l'Ensba :
<http://www.ensba-lyon.fr/prix/>

INFORMATIONS PRATIQUES

Réfectoire des nonnes
École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon
+33 (0)4 72 00 11 71
www.ensba-lyon.fr

Exposition du 8 au 25 octobre 2014
entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 19h

Accès : bus C14, 19, 31, 40 arrêt « Subsistances » ou « Homme de la roche »
M° ligne A arrêt « Hôtel de Ville » + 15 mn à pied

Contact:

Élise Chaney
Chargée de la communication, des relations extérieures et de la vie professionnelle
+33 (0)4 72 00 11 60 // +33 (0)6 11 51 29 27
elise.chaney@ensba-lyon.fr

*

L'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon reçoit le soutien de la Ville de Lyon, de la région Rhône Alpes et du ministère de la culture et de la communication.

Établissement d'enseignement supérieur artistique de haut niveau, l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Lyon propose deux cursus de premier et deuxième cycles en art et en design conduisant à des diplômes nationaux, un post-diplôme international en art et un troisième cycle recherche en phase de préfiguration. L'enseignement y est dispensé par des professionnels de la création, aussi bien artistes et designers que théoriciens, dans un cadre et selon des modalités indexés sur les lignes de force du champ de l'art: primat de la pratique et de la production; mobilisation des disciplines théoriques intégrant les dimensions de méthodologie et de médiation, au service du projet plastique; mise en discussion du travail présenté, sous le regard croisé des artistes, des critiques et des commissaires. L'école se distingue notamment par son haut niveau de sélection et d'exigence, la qualité de ses infrastructures, le rayonnement national et international de ses professeurs, invités et partenaires, et sa politique active de soutien à l'inscription artistique de ses diplômés.